20-IX-1945

6ème DERNIERE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE, FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 395. — 2 fr. SAMEDI 29 SEPTEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

JOUKOV, aux U. S. A., le 4 octobre, décidera avec TRUMAN du secret atomique

WASHINGTON, 28 septembre (A.P.). — La Maison-Blanche annonce que le maréchal Gregory Joukov, répondant à une invitation du président Truman, se rendra aux Etats-Unis le 4 octobre prochain.

Certains pensent que ce voyage permettra au maréchal Joukov d'étudier avec le président Truman les décisions concernant le secret de la bombe atomique.

Notre envoyé spécial **ANDRÉ BLANCHET** nous câble :

L'AUTORITE FRANÇAISE A RETABLI L'ORDRE A L'INTERIEUR DE SAÏGON

SAIGON (par câble) via Eastern, mercredi minuit). — Dans une voiture à cocarde japonaise et conduite par un soldat japonais, je reçois successivement sur une distance de moins de 500 mètres le salut de trois sentinelles en armes : hindoue, française, japonaise. Tel est Saïgon en cette fin septembre 1945.

Désirez-vous une chambre à l'hôtel ? C'est à un soldat hollandais, ex-prisonnier de guerre qu'il vous faudra la demander. Quelle est, d'ailleurs, la famille française qui n'héberge pas son ou ses Hollandais ? En retour, les Hollandais cantonnés à l'Hôtel Continental ont partagé, hier, leurs repas avec les familles françaises réfugiées de la périphérie. Au guidon d'innombrables bicyclettes ou sur le pare-brise de beaucoup de voitures, un drapeau chinois en papier est déployé ostensiblement : si quelqu'un se soucie peu d'être mêlé aux incidents dont la journée d'hier vit le paroxysme, ce sont, certes, les Chinois. Si l'on ajoute à cette confusion l'émotion causée par l'assassinat du chef de mission américaine, on concevra sans peine que Saïgon est l'un des points les plus sensibles de notre malheureuse planète.

Le cycle complet des crises :

...NIPPO-ALLIEE d'abord, puisqu'il est établi qu'un Q. G. nippon dirigeait secrètement la rébellion, alors que les stipulations de l'armistice exigent que le commandement japonais désarme les Annamites.

...ALLIEE ensuite, puisque les Anglais, les Américains et les Français conçoivent de façons divergentes la politique à appliquer pour pallier cette situation.

Et j'évoque seulement pour mémoire la crise dramatique franco-annamite dont les développements sont actuellement du domaine militaire et se soldent par des pertes quotidiennes de part et d'autre.

Comment réagira Washington À l'annonce de la mort du colonel Dewey, survenue sur un théâtre d'opérations purement britannique, compte tenu du fait que les officiers américains partis à la recherche du corps de leur chef furent attaqués par les Annamites sans que la patrouille japonaise présente sur les lieux ait jugé bon d'intervenir ? Cet événement et l'agression de la nuit dernière entre Dalat et Saïgon contre un groupe d'officiers anglais et américains, escortés de Japonais qui refusèrent de les défendre, me semblent de nature À décider de la politique tant américaine qu'anglaise À l'égard de la situation en Indochine.

Déjà les gourkhas ou troupes hindoues prennent activement part, et avec pertes, au nettoyage des groupes de francs-tireurs et des pillards annamites, ce qui n'ira pas sans susciter en Angleterre même de sévères critiques.

Dewey : un maquisard

Ce n'est pas seulement aux Etats-Unis, où son père est une personnalité politique éminente, que la mort tragique de Peter Dewey soulèvera l'émotion et les regrets ; les milieux de la France Libre n'apprendront pas sans serrement de cœur la perte de celui qui fut l'un des premiers collaborateurs du général de Gaulle, de celui qui accompagna Leclerc à Washington et qui fut, notamment dans la région de Carcassonne, un fraternel combattant du maquis.

Saïgon

Le nettoyage de Saïgon ayant été poussé très vigoureusement hier et aujourd'hui, on n'a pas eu à déplorer de nouvelles scènes de meurtre et de pillage comme celles qui ensanglantèrent certains quartiers extérieurs mardi matin.

L'autorité française qui a donné l'ordre aux réfugiés de rentrer chez eux s'est déclarée, ce matin, en mesure de garantir la sécurité de tous À l'intérieur du périmètre de Saïgon.

AU CONSEIL DES MINISTRES — L'INDOCHINE

Tous les salariés doivent cotiser aux Assurances sociales

Importantes délibérations ministérielles ce matin, à l'hôtel Matignon. C'est, tout d'abord, la situation générale en Indochine qui a retenu l'attention du Conseil.

A la lumière d'informations récentes, M. Giacobbi, ministre des Colonies, a fait un large exposé des événements dont viennent d'être le théâtre nos possessions d'Extrême-Orient.

Au Tonkin règne encore une grande confusion, due surtout à l'absence d'autorité centrale et à la liberté, ou, si l'on veut, aux facilités accordées aux Japonais. On signale toujours des actes de brigandage.

En Cochinchine, toutefois, la vie est presque normale, ainsi qu'au Laos et au Cambodge. Les populations qui avaient été ramenées de l'autorité française ont manifesté le désir d'entrer à nouveau dans l' « Entente indochinoise ».

D'autre part, les questions sociales ont fait l'objet d'un échange de vues très poussé.

M. Parodi, ministre du Travail, a fait adopter une ordonnance fixant le nouveau régime des assurances sociales.

Cette réforme astreint tous les salariés à cotiser aux caisses d'assurances sociales.

Toutefois, on précise que pour les salaires dépassant le taux-limite de 120.000 francs les versements à effectuer par les nouveaux assujettis et les prestations qu'ils recevront au titre des A.S. ne pourront jouer que dans la limite de ces 120.000 francs.

8.000 francs d'indemnité aux déportés

Parmi les autres mesures adoptées par le Conseil, signalons :

● Une ordonnance améliorant le régime de retraite des ouvriers mineurs et l'augmentation de l'indemnité accordée aux déportés politiques qui passe de cinq à huit mille francs.

● L'assurance de longue maladie permettra de faire bénéficier les grands malades, tuberculeux en particulier, de soins et d'allocations qui ne leur étaient fournis, jusqu'ici, que pendant six mois. Désormais, ils pourront se soigner pendant trois ans et, à l'expiration de ce délai, recevoir une allocation complémentaire et de rééducation, s'ils ne sont pas guéris.

● L'assurance-vieillesse va être elle-même réorganisée. En principe la retraite est maintenue à 60 ans mais des bonifications seront accordées à ceux qui consentiront à travailler jusqu'à 65 ans.

● Ajoutons qu'un établissement public, doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, va être créé sous le nom d' « Aéroport de Paris ».

Il y aura du nouveau à la rentrée des classes

1. **La réouverture de nombreuses écoles fermées pendant la guerre (la presque totalité à Paris, le plus grand nombre possible en province, dans la limite des locaux disponibles).**
2. **La réintégration de maîtres et professeurs révoqués par Vichy, de déportés et de prisonniers de guerre.**
3. **Quatre millions d'enfants et 150.000 instituteurs se mettront au travail — à très peu près les chiffres d'avant guerre.**
4. **L'aurore d'une réforme complète de l'enseignement secondaire avec la création de « 6es nouvelles » dans un certain nombre de lycées de Paris et de province. Ces classes de 6e n'auront que trois maîtres et vingt-cinq élèves volontaires ; les cours auront lieu le matin seulement. Il sera adjoint à l'enseignement classique du sport, des excursions, des conférences.**
5. **La sixième nouvelle sera le point de départ d'un nouveau « cycle » secondaire, dit « cycle de détermination ». Ce « cycle d'orientation » viendra après.**

Le baccalauréat qui couronnera ces études sera divisé en dix-sept branches.

6. **Des réformes importantes dans le domaine de l'éducation des enfants difficiles et délinquants.**

M. DIETHELM abandonne au second tour...

En ballottage défavorable dans le canton de Pleine-Fougères, M. Diethelm renonce à se présenter au second tour des élections cantonales.

Le ministre de la Guerre changerait de circonscription pour les élections générales et poserait sa candidature en Alsace.

Les Japonais dirigent la révolte annamite

Leur Q.G. secret est découvert près de l'aérodrome de Saïgon

LONDRES, 28 septembre (U. P.). — Les troupes françaises ont découvert, par hasard, hier après-midi, dans la banlieue de Saïgon, le quartier général secret, d'où les Japonais organisaient la résistance aux Alliés.

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Saïgon télégraphie qu'une auto-mitrailleuse française patrouillait le long de la route reliant Saïgon à l'aérodrome lorsqu'un coup de feu partit d'une fenêtre

Les Français ont immédiatement cerné la maison. Ils y ont trouvé douze Japonais en civil. Leurs uniformes, ainsi qu'un poste émetteur de radio, étaient cachés dans un placard.

C'était là le quartier général d'où les Japonais dirigeaient la révolte des indigènes dans la région de Saïgon.

Les Japonais, qui ont été chargés par les Alliés du maintien de l'ordre, cherchaient à dégager leur responsabilité en donnant comme excuse de leur inaction la peur des représailles.

Pendant les combats de mercredi, les Annamites, qui étaient au nombre de 4.000 combattants, ont perdu 70 tués, 40 blessés et 150 prisonniers. Cinq Français et deux Hindous ont été tués.

La Gestapo en France LE 17 JANVIER 40

HITLER POSSEDAIT NOS SECRETS MILITAIRES

Et l'agent 56B.4 que Himmler avait vu le 29 août 1939 s'appelait JACQUES DORIOT

(De notre envoyé spécial André GUERBER)

FRONTIERE ALLEMANDE, ... septembre.

La Gestapo qui a fait trembler l'Europe a été une œuvre de longue haleine. Cette police du parti nazi étendait ses réseaux sur tous les pays. A la veille de la guerre, elle avait presque atteint son point de perfection. Cependant, il arrivait souvent qu'elle se trouvât en conflit d'attributions avec le service secret de renseignements de la Wehrmacht qui avait cherché avec un soin jaloux à garder son indépendance. Il relevait uniquement du ministère de la Guerre, Kurfurstenstrasse, à Berlin.

Deux jours après l'attaque allemande contre la Pologne, Hitler résolut de faire cesser cette dualité. Le 4 septembre 1939, Himmler signait un décret portant réorganisation des deux services. La Gestapo, police du parti, et le service secret de la Wehrmacht allaient travailler ensemble.

Fusion

Le document suivant, trouvé à Berlin, par les Alliés, nous donne le schéma de la nouvelle organisation et le nom de ses chefs :

Reichsführer S.S. Himmler
(cellule-mère du 76, Alexanderstrasse)

GESTAPO	SERVICE SECRET DE LA WEHRMACHT (Nicolas)
(Sicherheitsdienst) Kaltenbrunner.	
Contre-espionnage (service 543) Frantz Schulz.	II B 45 (Agents spéciaux)
(Service de renseignements) Curt Heindelem.	Général von Schliefen.

C'est surtout la France, « ennemie héréditaire », qui allait avoir à supporter le poids de cette énorme organisation d'espionnage et de démoralisation. Depuis 1933, date de l'avènement d'Hitler au pouvoir, sous des masques divers, les nazis s'étaient introduits dans notre pays et avaient tout corrompu par les moyens les plus inattendus.

Mais, c'est en 1938 et surtout en 1939 que le plus grand effort de la Gestapo et du Service secret de la Wehrmacht allait être fait contre notre pays.

Un homme pressé le 29 août 1939

76, Alexanderstrasse, à Berlin. Un taxi s'arrête devant le siège de la Gestapo L'immeuble est plein d'une agitation extraordinair 29 août 1939. On est à trois jours de la déclaration de guerre à la Pologne.

Un homme descend précipitamment de l'auto. Il arrive de Berne et n'a pas eu le temps de se faire annoncer. Il monte directement par un escalier particulier chez Kaltenbrunner, adjoint d'Himmler.

— Puis-je voir, demande-t-il, le Reichsführer SS ?

Il est immédiatement introduit et a une longue conversation avec Himmler et Kaltenbrunner.

Cet homme pressé, c'est Jacques Doriot.

Nous savons maintenant, par les documents trouvés à Berlin, provenant des archives du S. P. (document 654/J. K. 67) que Jacques Doriot travaillait pour la Gestapo depuis septembre 1935. Il était enregistré sous l'indicatif 56/B. 4. Les mêmes documents nous apprennent qu'il se déplaça pour le service de la Gestapo sous des noms différents : le 3 août 1938, par exemple, Doriot s'étant rendu à Munich, sous le nom de Franck Schlitter, et se faisait passer pour Alsacien. Doriot travaillait en étroite liaison avec l'un des principaux espions allemands en France, l'agent X 435, qui habitait Nice.

Les mêmes archives de la Gestapo nous révèlent qu'un peu plus tard, en pleine guerre, le 4 décembre 1939, Himmler lui faisait remettre 50 millions.

Le travail que faisait Doriot en France valait ça !

2 SUITE PAGE 2

Pendant l'occupation, le lieutenant de la Wehrmacht Doriot, führer du P.P.F., réunissait ses compagnons de trahison dans un décor servilement imité du national-socialisme.

Les "Cinq" se séparent aujourd'hui MAIS LES DÉLÉGUÉS SUPPLÉANTS CONTINUENT LEURS TRAVAUX

(De notre correspondant particulier Jacques PÉCHERAL)

LONDRES, 28 septembre (par téléphone). — La Conférence des Cinq a décidément atteint son stage final. Tout indique qu'elle sera terminée aujourd'hui, M. Byrnes ayant maintenu son intention de partir ce soir.

C'est la discussion du memorandum français sur la Rhénanie et la Ruhr qui occupera la dernière séance.

Le général de Gaulle a rendu clair le point de vue français concernant le régime que la France souhaiterait voir établir dans la Ruhr, qui consiste à permettre à l'Europe tout entière, Allemagne comprise, de profiter des richesses de cette région, qui serait alors soumise à un régime international.

Quant à la Rhénanie, la position française a été définie en termes très nets par M. Bidault lorsque, invité par l'Association de la presse étrangère à Londres, il a rappelé les transferts de territoires qui avaient eu lieu dans l'est de l'Allemagne après Potsdam et a affirmé que la France ne cherche pas l'annexion, mais seulement un aménagement de la Rhénanie, la garantissant de l'invasion.

À l'heure où je vous écris, la discussion du mémorandum n'étant pas encore commencée, il est difficile de préjuger du tour que prendra cette discussion. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle débutera dans une atmosphère légèrement détendue par la décision soviétique de ne pas s'opposer à la discussion du mémorandum français.

L'impression générale, ici, est que la Conférence a abouti à un échec, puisqu'elle s'est avérée incapable de résoudre un seul des problèmes essentiels qui lui étaient posés.

Le seul mérite de la Conférence a été de clarifier les positions réciproques. Mais comme ces positions sont contraires, le travail des suppléants ne s'en trouvera pas facilité.

En ce qui concerne la question des Balkans, la reconnaissance du gouvernement hongrois par les Américains, loin de préparer une détente, indique au contraire que les Etats-Unis tâchent d'évincer l'U.R.S.S. dans le bassin danubien. Ils se proposent surtout de dégager les pays du sud-est européen de la mainmise économique des Russes.

Ainsi, le conflit persiste. En ce qui concerne la participation de la France à la conférence de la paix avec les pays balkaniques, les Américains soutiennent qu'au moins la France doit être associée aux phases essentielles de la discussion. M. Molotov n'a pas encore répondu à cette proposition.

Vous irez à New-York dans le même avion que de Gaulle

...mais pas avant le printemps prochain

Il n'y a pas de ligne aérienne commerciale entre la France et les Etats-Unis. Il n'y en aura pas avant plusieurs mois, pas avant le printemps prochain au moins.

Une vingtaine d'avions quadrimoteurs, semblables à l'appareil offert par le président Truman au général de Gaulle, ont été commandés aux Etats-Unis par le ministère de l'Air. Nous aurons ces avions au début de 1946 et, dès que les libertés de survol et d'escales auront été acquises, l'Amérique sera vraiment à notre porte...

Les troupes russes quittent la Norvège

OSLO, 28 septembre. — Onze mois après avoir débarqué à Lirrenes, au nord de la Norvège, les troupes russes ont quitté le pays. Hier, leurs derniers éléments ont traversé la frontière en présence des représentants des autorités civiles et militaires norvégiennes et sous les acclamations de la population.

LES MARINS RUSSES DANS KHARBINE

Les équipages soviétiques de la « flottille de l'Amour » traversent les quartiers chinois de la capitale de la Mandchourie. La foule grouillante entoure les libérateurs dont le camion a peine à se frayer un passage.

(Photo Keystone. Exclusivité « France-soir ».)

11.000 AMERICAINES ASSIEGENT UN MAGASIN POUR 10.000 PAIRES DE BAS EN NYLON

Et la grève des « liftiers » met la police new-yorkaise sur les dents

(De notre envoyé spécial permanent G.-H. MARTIN.)

NEW-YORK, 28 septembre (par câble, via Mackay-Radio).

La police new-yorkaise a dû détacher des forces importantes pour s'occuper de la ruée des dactylos du quartier des banques à midi sur un magasin où ces demoiselles avaient appris qu'on vendait 10.000 paires de bas en nylon. Il a fallu réunir trente gendarmes, deux sergents et un lieutenant de police pour contenir la foule des femmes saisies de délire.

A 2 h. 40 de l'après-midi, le magasin annonça qu'il avait vendu 10.000 paires de bas en nylon à 1 dollar 95 cents (90 francs 1) la paire et qu'il n'en restait plus. Mais il restait encore 1.000 jeunes filles faisant la queue devant la porte. Leurs visages s'assombrirent. La foule s'écartait assez souvent pour laisser passer un ancien combattant en uniforme venant acheter des bas pour sa « girl friend ». Par principe, le « vétéran », comme on dit ici, n'a pas besoin d'attendre.

Avec la grève des ascenseurs, la vente des bas en nylon, et la hausse de la température, la journée a été chaude pour la police new-yorkaise.

Les services de M. La Guardia estiment le nombre des personnes gênées dans leur travail par la grève à exactement 1 612 527 personnes.

Grimper les escaliers des gratte-ciel new-yorkais est encore un peu plus pénible aujourd'hui qu'hier à cause de la vague de chaleur qui, comme par hasard, coïncide avec la grève des ascenseurs.

1 SUITE PAGE 2

AU SALON D'AUTOMNE

Enfin un jeune : Henri MATISSE

Il y a, au Salon d'Automne, un débutant nommé Matisse. Il est venu lui-même accrocher ses toiles, montrant ainsi son souci de composer « un salon », comme les artisans soucieux du temps de son maître Gustave Moreau.

... Un débutant, puisque le « vieillard fou de couleurs » a tiré de ses armoires des œuvres datant de l'autre siècle.

Il peignait alors comme un doyen de l'Institut, dans l'horreur des tons purs et des lignes simples. A 75 ans passés, par contre, il montre aux jeunes un chemin hardi, que bien des exposants s'épouvantent à suivre.

Un salon sans surprise. Comment en serait-il autrement, puisqu'à chaque salle, ce sont les Picasso, les Bonnard, les Villon, les André Lhote qui vous accueillent.

Marquet décrit, une fois de plus, le port d'Alger : mais un Alger harmonieux et gris. Le gris est mis par Fougeron, par Pignon, par Walch qui font sonner joyeusement les rouges et les verts.

Un très beau Braque, confluent de l'art « figuratif » et « non figuratif », comme disent les précieux 1945. Car les peintres contemporains souffrent d'un mal sans remède : ils sont intelligents, ils veulent être aussi des intellectuels, ils ont besoin d'inventer des mots plutôt que de reproduire simplement des formes et des couleurs, ce qui nous conduit à penser que le futur géant de l'art français — si la race n'en est pas à jamais éteinte — sera génial et bête comme feu Courbet.

Dans ce Salon équilibré, qui est même d'une excellente moyenne, on le cherche encore en vain. C'est peut-être que la foule du vernissage est trop serrée...

P. G.

Trois hauts fonctionnaires arrêtés au Maroc

Ils sont compromis dans une affaire de 60 millions de bénéfices illicites

SETTAT, 28 septembre (de notre correspondant particulier). — L'histoire commence de la façon la plus banale qui soit. Sur la route de Settat, deux gendarmes assurent le contrôle de la circulation. Survient un camion transportant du grain. Les papiers ne sont pas tout à fait en règle. On laisse repartir le camion, mais un rapport est adressé aux services de police.

L'enquête suit son cours. Scandale ! On constate que toutes les ramifications aboutissent à des gens « honorablement connus » et surtout bien en place.

Va-t-on étouffer l'affaire ? Non, car on découvre qu'il s'agit d'une bande noire organisant sur une grande échelle le trafic des céréales.

Et l'on arrête M. Gondran, directeur de l'Office du blé, M. Benchaya, directeur de la Coopérative, M. Hermelin, directeur du bureau des transports, M. Berdu, industriel, M. Abitbol, commerçant en céréales.

Ils ont avoué avoir détourné 1.000 tonnes de blé qu'ils ont revendues jusqu'à 8.000 francs le quintal, la taxe n'étant que de 500 francs.

De Gaulle et Delattre témoins au mariage de l'amiral Auboyneau

BERNE, 28 septembre (dép. « France-soir »). — Les Invalides verront mardi un mariage sensationnel : celui du vice-amiral Auboyneau, qui vient de recevoir la croix de la Libération, et de Mlle Ketty Davet.

Le général de Gaulle, qui conduira la mariée à l'autel, sera avec le général Delattre de Tassigny, témoin du marié.

Le vice-amiral Auboyneau, un des premiers compagnons du général de Gaulle, a pris une part active, à bord du croiseur « Emile-Bertin », au débarquement de Provence.

Mlle Davet est la fille du général Davet, attaché militaire à l'ambassade de France, à Berne.

5 ANS DE PRISON POUR CAVAILLEZ

NEW-YORK, 28 septembre. — Hier passait devant la justice de New-York, Paul Cavaillez, ancien as de l'aviation française et inventeur d'un système facilitant l'atterrissage sans visibilité.

Cavaillez, lui aussi, a joué le double jeu ; en même temps qu'il mettait son invention à la disposition de l'aviation américaine, il entrait en relation avec des agents allemands de Lisbonne de qui il reçut la somme rondelette de 20.000 dollars.

Il a été condamné à cinq ans de prison.

Ainsi va le monde

A Lunebourg, tous les témoins accusent Irma Greese

LUNEBOURG, 28 septembre. — Sans hésitation, les doigts des témoins se pointent vers Irma Greese. Tous la reconnaissent formellement et l'accusent d'avoir envoyé des milliers d'internés aux chambres à gaz d'Auschwitz.

EUROPE

■ **Jouant avec une mine antichars**, six enfants de la commune de Belz (Morbihan) l'ont fait exploser et ont été tués.

■ **L'ancien sénateur Anatole de Manceau**, qui fut directeur du « Petit Courrier d'Angers », été condamné par la Cour de justice à 5 mois de prison pour collaboration.

■ **Un criminel de guerre**, l'officier allemand Robert Weber, a été arrêté à Metz.

■ **Un drapeau yougoslave pris à la Gestapo** en août 1944 sera remis samedi, à 11 heures, à la légation de Yougoslavie, par les gardiens de la paix.

■ **M. Spaak, ministre des Affaires étrangères de Belgique** a rencontré le président Truman.

■ **1.100 criminels de guerre** figurent sur la quatorzième liste qui vient d'être établie par la commission pour les crimes de guerre.

AMERIQUE

■ **Quarante navires ayant des vivres à bord pour l'Europe** sont immobilisés à Montréal, les ouvriers du port s'étant mis en grève par solidarité avec les bouchers mécontents du rationnement de la viande.

ASIE

■ **Une participation des communistes chinois au gouvernement central** serait envisagée, annonce la radio de Moscou.

■ **Un immense incendie a ravagé le « bazar » de Kazvine**, en Iran. 650 boutiques ont été détruites par cet incendie qu'il a été impossible de circonscrire en raison du manque d'eau et d'extincteurs.

■ **De nouvelles bagarres ont eu lieu à Bombay.** Il y a eu 17 tués et 72 blessés.

■ **Destinés à prévenir l'immigration illégale des juifs** se trouvant dans les pays voisins de la Palestine, des détachements de parachutistes de la 8e armée britannique sont arrivés à Jérusalem.

BOURSE DE PARIS

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Valeurs locales en avance marquée, notamment les titres d'électricité et les charbonnages. Internationales offertes, surtout les pétroles.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 15	100 15
3 % Amortissible	100 40	100 75
3 % 1945 Amort.	101 50	101 50
5 % 1920	149 15	149 40
3 ½ % 1942	101 95	101 90
3 % 1942	99 95	100 ..
Banque de France	26.000 ..	26.050 ..
Banque de Paris	1.650 ..	1.655 ..
Crédit Lyonnais	2.000 ..	2.038 ..
Suez	54.650 ..	55.000 ..
— civile	17.400 ..	17.500 ..
Métro	1.395 ..	....
Shanghaï	2.300 ..	2.420 ..
C. P. D. E.	1.570 ..	1.605 ..
Cie Gle d'Electric.	3.710 ..	3.760 ..
Thomson	780 ..	825 ..
Forges Nord-Est	1.533 ..	....
Courrières	550 ..	575 ..
Lens	700 ..	740 ..
Nickel	3.710 ..	3.745 ..
Penarroya	1.180 ..	1.200 ..
Fse des Pétroles	3.025 ..	3.050 ..
Gafsa	4.080 ..	4.100 ..
Air Liquide	3.085 ..	3.100 ..
Ugine	3.425 ..	3.499 ..
Kuhlmann	2.350 ..	2.350 ..
Péchiney	2.800 ..	2.875 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3.500 ..	3.500 ..
Saint-Gobain	6 750 ..	6.840 ..
Port du Rosario	20 600 ..	21 100 ..
Quilmès	28.400 ..	28 600 ..
Gaz Lebon	3.850 ..	4 000 ..
Pont-à-Mousson	6.455 ..	6.700 ..
Lyonnaise Eaux	1 515 ..	1.600 ..
Transatlantique	384 ..	....
Charb. Tonkin	6 095 ..	6 100 ..
Mokta-el-Hadid	15 600 ..	16.000 ..
Dist. Indochine	1 051 ..	1 076 ..
Say	1 230 ..	1 240 ..
Sucr. Coloniales	1.954 ..	1 947 ..
Poliet et Chausson	5.050 ..	5 190 ..
Hévéas	1 200 ..	1 200 ..
Canadian Pacific	1 625 ..	1 600 ..
Central Mining	8 700 ..	8 705 ..
Geduld	3 375 ..	3 350 ..
Rio Tinto	5 380 ..	5 800 ..
Azote	6 675 ..	6 700 ..
Royal Dutch	16.800 ..	16 400 ..
H. V. A.	128000 ..	122000 ..
Nestlé	50 000 ..	50 000 ..
De Beers	6 975 ..	6 775 ..
— préf.	7 350 ..	7 500 ..
Shell	2 055 ..	2 035 ..
U. M. Ht-Katanga	....	....

l'assassin vient les mains vides...

ROMAN POLICIER INÉDIT PAR PIERRE BOILEAU

GRAND PRIX DU ROMAN D'AVENTURES 1938

ANDRE BRUNEL *et moi nous cherchons qui a pu poignarder la vieille Mme Fontaille dans sa chambre, au premier étage de « Chaumes ». Le petit-fils de la victime, Alex, et sa fiancée Monique, jouaient au bridge avec nous quand la vieille dame a appelé « au secours ». Le petit-neveu (institué légataire universel par un tout récent testament) de Mme Fontaille, Georges Durban, se promenait dans le parc. Les domestiques Gustave et Brigitte étaient dans la cuisine ; le valet Simon Neige dans sa chambre, au second. Le lendemain du crime nous avons constaté que Neige avait brûlé des papiers dans la cheminée de sa chambre.*

XVI

Brusque réveil

NOUS retrouvâmes Monique et Georges dans le grand salon. Ils feuilletaient, l'un et l'autre, distraitement, un magazine...

— N'avez-vous pas vu Alex ? interrogea la jeune femme, il y a un quart d'heure qu'il nous a quittés.

— Il médite au fond du parc, répondit Brunel, je crois qu'il vaut mieux le laisser à sa solitude.

A son tour, il demanda :

— Comment va Brigitte ?

— Elle est toujours au lit avec un peu de fièvre. Je pense que l'émotion est la seule cause de son état ; mais si elle n'est pas mieux demain, nous ferons venir le médecin.

Brunel prit une partition et alla s'installer dans un angle de la pièce. Je me laissai tomber avec un livre dans un fauteuil.

Durant quelque deux heures, aucun de nous ne troubla le silence. Alex nous rejoignit un peu avant le dîner ; il s'était composé un visage, mais ni Brunel ni moi ne pouvions nous y tromper. J'eus même l'impression que sans ce masque, le malheureux nous eût offert une image plus pitoyable encore que celle de l'après-midi. Par instants, une terreur véritable emplissait son regard. Etait-ce simplement l'approche de la nuit qui bouleversait à ce point le fiancé de Monique, ou quelque fait nouveau, survenu au cours de sa mélancolique promenade, lui avait-il signifié que la menace se précisait ?

Le dîner fut l'exacte répétition du déjeuner, exception faite de la pénible scène qui avait troublé le cours de celui-ci.

— Je crois inutile de vous proposer un bridge, fit Georges comme nous nous levions de table.

— Oh ! absolument inutile, s'écria Monique. Je sens que personne n'a l'intention de veiller ; je suis, pour ma part, épuisée.

Alex appela les domestiques :

— Simon... Gustave... Laissez votre vaisselle et tout ce qui peut rester à faire et allez vous coucher, mes amis... Je fermerai moi-même les portes.

Les domestiques montèrent. Nous repassâmes dans le grand salon. Brunel reprit sa partition, Georges son magazine et moi mon livre. Monique s'assit sur la méridienne où Alex la suivit, mais le couple ne présenta pas le sympathique et classique motif qu'avait décrit Brunel. Alex se tint à l'extrémité du meuble, comme s'il craignait de s'approcher de sa fiancée. Une place sépara les deux jeunes gens. Et tout de suite notre ami s'abîma dans la contemplation des arabesques du tapis. Elle le regardait avec une tendresse douloureuse.

Des minutes passèrent et un ronflement régulier emplit la pièce. Georges s'était endormi.

— Allons donc nous reposer, s'écria Monique, je me demande ce que nous attendons !

— Oui, fit Brunel d'une voix sans timbre, qu'est-ce que nous attendons ?

Alex se leva pesamment.

— Je vais fermer les portes.

— C'est cela, approuva Brunel, durant ce temps nous fermerons les volets.

Alex qui avait déjà atteint le seuil de la pièce se retourna. Il murmura, en fixant sur mon ami un regard inquiet :

— Redouteriez-vous quelque chose ?

— Nullement, n'allez pas vous alarmer pour si peu. C'est là une précaution élémentaire, pas davantage.

Sans insister, Alex s'éloigna. Je ne crois pas avoir dit que les deux portes d'entrée, semblables en tous points, étaient de bois massif et munies de robustes serrures. Les deux bruyants déclics de la porte du fond résonnèrent dans le vestibule, puis notre hôte gagna la porte du devant et à nouveau j'entendis le rassurant « cric... crac... ».

De notre côté, Brunel et moi visitions successivement les pièces du rez-de-chaussée et fixions les épais volets.

Une précaution que chacun de nous pourra également prendre dans sa chambre, fit mon compagnon comme nous rentrions dans le salon où Alex venait de réveiller son cousin.

— Eh ! quoi, monsieur Brunel, s'exclama Monique d'un ton mi-sérieux, mi-ironique, allez-vous aussi nous conseiller de nous verrouiller dans nos chambres ?

Brunel eut un léger mouvement d'épaules.

— Laissons cela à l'initiative de chacun.

— Je parlerais que, pour votre part, vous n'en ferez rien.

— Et vous gagneriez... Mais je ne suis ni Mlle Monique Clerc, ni M. Alex Fontaille, ni M. Georges Durban.

Sur ces troublantes paroles, nous montâmes au premier étage, et nous nous séparâmes.

Ma chambre donnait sur l'arrière du parc, elle était contiguë à celle d'Alex. Les chambres de Monique, de Georges et la seconde chambre d'ami, attribuée à Brunel, ouvraient sur la façade.

Mon premier soin, avant même de tourner le commutateur, fut d'aller fermer les volets. La lumière faite, je regardai sous mon lit, et je m'en voulus aussitôt de cet acte.

— Tous ces gens me rendront fou !... Si Brunel était là, qu'est-ce qu'il penserait de moi ?

La chambre était de dimensions moyennes et simplement meublée : un lit, surmonté d'un monstrueux édredon rouge, deux fauteuils « rustiques » recouverts de cretonne, une armoire à glace, une table et une étagère garnie de bibelots-souvenirs.

Je me déshabillai lentement, presque avec gravité, et après avoir débarrassé le lit du volumineux édredon, je me couchai. Les draps dégageaient une fraîcheur un peu humide ; la chambre ne devait pas souvent être occupée.

J'éteignis l'électricité. J'étais à la fois las et énervé. J'appréhendais de ne pouvoir m'endormir. Heureusement, la fatigue prévalut ; je perdis bientôt connaissance.

Je me réveillai brusquement. Mon cœur battait à grands coups et la sueur couvrait mon front. Je me retrouvai assis sur le lit, écoutant de tout mon être et en proie à une angoisse si forte que j'aurais, pour un peu, appelé.

Que se passait-il ?

Copyright by France-soir. *Editions Arthème Fayard and P. Boileau.*

DEMAIN : Une ombre sort, par la fenêtre, de la chambre d'Alex.

A NEW-YORK

La grève des liftiers fait monter les pourboires

SUITE 1

Les meilleurs alliés des grévistes sont les architectes qui ont dessiné les escaliers des bâtiments new-yorkais. Comme les escaliers américains ne sont pas faits pour être utilisés, afin d'économiser l'espace, on les a fait raides, étroits, escarpés, les marches sont mal calculées, en somme plus éreintants que les « chemins » qui font la joie des « varapeurs » en haute montagne. Mais sur l'île de Manhattan, la varape n'est pas un sport favori. La journée a donc été marquée par plusieurs crises cardiaques en montée d'escaliers.

Avec les médecins, ceux qui font de bonnes affaires, sont les garçons livreurs de cigarettes, sandwiches et café au lait, qu'on apporte dans des boîtes de carton. Au n° 61 de Broadway, James Giangano, garçon de courses, a escaladé deux fois aujourd'hui les trente-et-un étages pour atteindre ses clients dans un bureau d'agents de change et il a ramassé 75 dollars de pourboires. La reconnaissance de ses clients, au troisième jour de grève, allait de toute évidence en augmentant d'une manière appréciable puisque la veille il n'avait touché que 20 dollars.

Dans « l'Empire State Building », 102 étages, l'ascenseur a fait en tout et pour tout deux voyages, un ce matin et un voyage de retour ce soir, à 5 heures précises. Il s'agissait d'amener et de ramener de leurs bureaux des employés de l'Office gouvernemental du contrôle des prix.

Vers un accord

NEW-YORK, 28 septembre. — La grève des liftiers a déjà causé aux chefs d'entreprise et aux ouvriers une perte évaluée à 25 millions de dollars. 2.029 immeubles sont touchés ; des accords partiels ont été conclus pour 293. On espère la fin du conflit pour demain ou lundi.

LA GESTAPO POSSÉDAIT NOS SECRETS MILITAIRES

SUITE 2

Doriot avait, en zone sud, un représentant, Simon Sabiani, qui dirigeait le mouvement P. P. F. Simon Sabiani avait été jusqu'à la guerre le véritable maître de Marseille. Rien ne se faisait dans cette ville sans son assentiment. Tous les nervis étaient à ses ordres.

Sabiani possédait un bar : « L'Amical Bar », rue Pavillon, entre la rue de Rome et la rue Paradis, qui était devenu le quartier général non seulement des P. P. F., mais de tous les agents allemands en France, y compris ceux de la Cagoule.

Le 26 janvier 1940, trois hommes étaient réunis dans l'arrière-boutique de l'Amical Bar. L'un était Carbone (qui avait été arrêté quelques années plus tôt par Bony, comme assassin du conseiller Prince) ; un émissaire de Doriot, non identifié, et un réfugié allemand, connu sous le nom de Johann Mirsch, se disant Alsacien.

Johann Mirsch remit à Carbone et à l'émissaire de Doriot un document dans lequel la Gestapo demandait à ses agents d'organiser la démoralisation de l'armée française. Peu de temps après, commençait sur le front une campagne défaitiste dont les journaux de l'époque eurent à s'occuper longuement.

Les archives trouvées à Berlin nous révèlent aujourd'hui, un peu tard, que Johann Mirsch était l'agent allemand 453/J. U. et que, sous cet indicatif, se cachait Fritz Burier, que nous avons vu, en Angleterre et en Hollande, collaborer avec l'horloger van Schulerman pour le torpillage du « Royal Oak ».

Deux mois plus tard, en mars 1940, à l'Amical Bar, une entrevue devait avoir lieu, cette fois-ci entre Paul Carbone, Sabiani, le cagoulard Gabriel Jeantet et un agent allemand, Paul Fritzner qui était arrivé en France par l'Espagne.

Les traîtres P. P. F. et ceux de la Cagoule, on le voit, se prêtaient appui.

Fritzner venait faire pression, une fois encore, sur les agents français de la Gestapo pour accentuer la campagne défaitiste auprès des armées en ligne.

Secrets militaires livrés à Bordeaux en 1939

Nous savions, par le procès du général Roatta, qui s'est déroulé à Rome après la Libération, quels liens étroits unissaient la Cagoule à l'O.V.R.A., police secrète italienne. Mais on ignorait généralement que la Cagoule eût été aussi, d'une façon permanente, et depuis longtemps, à la solde de la Gestapo.

C'est presque en même temps que le P. P. F. que la Cagoule s'est mise au service de l'Allemagne.

Les pièces recueillies 76, Alexanderstrasse, à Berlin, au siège de la Gestapo, montrent principalement l'activité de la Cagoule, immédiatement avant et après la déclaration de guerre.

Un rapport précise que le 3 juin 1939, la Cagoule, par l'intermédiaire de Jeantet, avait reçu 5.000 fusils Mauser ; le 7 septembre, en pleine guerre, 10.000 mitraillettes légères.

Le 19 novembre 1939, à Bordeaux, dans un café de l'Intendance, a lieu une entrevue entre des émissaires de Jeantet et l'espion allemand H. 876. Le rapport très précis qui a été retrouvé indique que la Cagoule a livré la liste des points les plus faibles de notre défense ; des renseignements sur les effectifs et le matériel ; une liste des mines sous-marines de la mer du Nord et de la Manche.

Mais tout cela n'est rien à côté du rapport S.11.4 que nous tenons de recoupements permettent d'attribuer à la Cagoule.

Dès le 17 janvier 1940

Le 24 janvier 1940, la Geheime Staats Polizei (Gestapo) et le S.R. allemand recevaient un rapport, dénommé document S.11.4 volé aux archives de la Gestapo 543/H.K. et comportant plus de 45 pages.

Le rapport S.11.4 donnait les renseignements les plus précis sur les usines à bombarder, sur les secrets de fabrication des métaux ultra-résistants, sur les emplacements des parcs d'armement et des laboratoires d'essai, sur la production des canons, sur la riposte alliée à une attaque de la Belgique et du Luxembourg et sur la « mise en place » des agents allemands en France.

Ainsi, dès le mois de janvier 1940, l'Allemagne était en possession de tous les éléments pour mener à coup sûr son offensive de mai.

On comprend dès lors pourquoi et comment Goebbels, le 13 mars 1940, devant les représentants de la presse neutre, pouvait déclarer : « Les Allemands seront à Paris le 14 juin prochain. »

Une note finale du rapport E.11.4. précisait en effet : « En attendant l'heure H, qui décidera de la synchronisation de nos efforts et de l'attaque massive des divisions cuirassées et en admettant cette date au jour X (en fait le 10 mai 1940), la prise de Paris aura lieu 34 jours après le jour X. »

Du 10 mai 1940 au 14 juin, il s'est écoulé, en effet, 34 jours.

Le rapport S.11.4. a probablement décidé de notre défaite.

Copyright by France-soir *and agence A.E.P.*

Prochain article :

LA GESTAPO EN BELGIQUE ET EN RUSSIE

Des bandits armés attaquent le chalet du lac du Bois de Boulogne

Utilisant une barque, deux individus masqués et armés ont traversé hier soir vers 22 h. 30, le lac du Bois de Boulogne. Après avoir accosté dans l'île, ils ont tiré des coups de feu sur les fenêtres et les glaces du chalet. Pénétrant à l'intérieur, sous la menace de leurs armes, ils ont tenu en respect les deux patrons MM. Bailly et Bourdié, puis ils se sont emparés de bijoux, du contenu du tiroir-caisse et d'une importante somme d'argent placée dans un meuble.

Des trains de nuit pour la banlieue

En vue de permettre aux habitants de banlieue de profiter eux aussi de la prochaine prolongation du métro jusqu'à 1 h. 15, la S. N. C. F. procédera bientôt à une modification de ses horaires.

ABONNEMENTS

3 mois ..... Fr. 140
6 mois 260
1 an 500

C./c. Postaux : Paris 583-75

RAVITAILLEMENT

MORUE SALEE. — Au fur et à mesure des arrivages : 250 gr. aux consommateurs du département de la Seine (ticket DH septembre). La distribution commencera le 1er octobre pour les consommateurs du 1er au 10e arrondissement.

VIN. — 1 litre aux J3, M, C et V.

MIEL. — Du 28 septembre au 4 octobre : inscription pour les J1 chez un détaillant habilité à la vente du miel, contre ticket DY de septembre.

BANANES SECHEES. — Les détaillants de tous les secteurs du département de la Seine, n'ayant pas encore retiré leur attribution de bananes séchées, sont priés de se présenter d'urgence aux Halles, pavillon 2.

TITRES DE RATIONNEMENT. — Les centres de distribution de ces titres, ouverts depuis le 24 septembre, seront fermés le 2 octobre au soir.

UN ENERGIQUE RENFORT

avec les Pilules Oor. Comme bien d'autres vous vous sentez fatigué, déprimé, surmené. Le fer organique des Pilules Oor en augmentant le nombre de globules rouges du sang, relève l'organisme déficient, tonifie les nerfs et les muscles et donne rapidement de nouvelles forces.

Pilules OOR

Toutes Pharmacies et dépôt 18, rue de la Perle. PARIS

Visa 1065 P 6761

BIJOUX BRILLANTS MONTRES

48, rue de la Chaussée-d'Antin

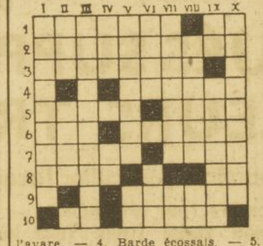
BANDAGE HERNIAIRE

Brev. 200 fr. BEAUMALE, à Limoges

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 202

HORIZONTALEMENT. — 1. Ce à quoi tout homme bien né tient le plus. Préposition. — 2. Passereaux. — 3. Qui ne ressemble pas à



l'avare. — 4. Barde écossais. — 5. Ville des Baléares. Prépare pour conserver. — 6. Son fruit fait le pain de dika. Rendre lisse. — 7. Qui n'a pas de valeur. Ancien habitant d'Extrême-Orient. — 8. Coule en Allemagne. Pronom. — 9. Coupe la cime. — 10. Conjonction. Qualifie le nez des nègres.

VERTICALEMENT. — I. Sparte et Athènes se disputèrent celle de la Grèce. — II. Tire. Usage excessif. — III. Dont la vivacité laisse à désirer. — IV. Telle qu'en naissant. Deux lettres de Lérins. — V. Qui n'est pas exacte. Deux lettres de Valence. — VI. Toujours avec les autres. Lettre grecque. — VII. Menés à bien. Préfixe. — VIII. Qui concerne un diamètre principal. Pronom. — IX. Résultat d'une contraction. Qui ne sont pas pris à l'improviste. — X. Dispensées.

SOLUTION DU PROBLEME N° 201

HORIZONTALEMENT. — I. Macaque. Si. — 2. Avenus. Sen. — 3. Rodée. Turc. — 4. Ecarte. Abo. — 5. Ca. Iéna. En. — 6. Attester. — 7. Os. Erate. — 8. Arômes. — 9. Sas. Ernest. — 10. Gaffes.

VERTICALEMENT. — I. Marécages. — II. Avocat. Ag. — III. Céda. Toisa. — IV. Aneries. — V. Quêtes. A.E.F. — VI. Us. Enterre. — VII. Aérons. — VIII. Sua. Rame. — IX. Serbe. Tes. — X. Inconteste.

AYEZ UN MÉTIER EN MAINS :

COMPTABILITE, STENO-DACTYLO, CORRESPONDANCE, SECRETARIATS, LANGUES, ETC.

PIGIER

vous garantit une PREPARATION SERIEUSE et RAPIDE

53, r. de Rivoli - 5, r. St-Denis (Châtelet) 19, bd Poissonnière - 23, r. de Turenne et par correspondance, 53, r. de Rivoli, PARIS

95 années de succès

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

Huat entend fabriquer des « chats-tigres »...

... Grâce à son expérience, sa grande résistance, un « gauche » honnête et quelques séries au corps, le Belge Preys a battu aux points Pierre Montané, tandis que Jouas a défait par k.-o. en fin de combat Albert Marcq, qui faillit subir ce sort au début de la rencontre.

L'ex-« chat-tigre », dédaignant le traditionnel, s'est enfoncé dans la tête le dessein de se perpétuer en inculquant à ses élèves sa « façon ». Un style économique, en totale décontraction, bras souples, nettement détachés devant le corps, et dont les mouvements font penser à ceux du cocher conduisant de rapides chevaux attelés en flèche. C'est son idée.

En supposant que les éléments d'intégration de Montané, et son influx nerveux, lui permettent d'assimiler cette méthode TOUTE PARTICULIERE, le Toulousain ne serait un nouveau « chat-tigre » que dans un délai assez lointain : un an peut-être...

En attendant, Montané a déçu ceux qui, le jugeant positivement, l'ont vu très insuffisant en in-figthing.

...Je pense qu'il n'est pas qu'une immuable méthode, mais des tactiques opportunes, puisées dans un bagage EN EXTENSION, selon le style adverse et les circonstances. HIER, UN GAUCHE « ANGLAIS », TRES ALLONGE, SEC ET MULTIPLIE, EUT EVITE A MONTANE, AVANTAGE EN ALLONGE, CE PREMIER ECHEC. CERTAINEMENT !

Jouas est plus avancé dans la « façon Huat » (courts directs et crochets fouettés promptement), en « coups de patte de chat ») que son camarade de team...

Georges SCHIRA.

ABONDANCE DE COURSES NUIT QUELQUEFOIS

L'annulation du Critérium de la Polymultipliée (catégorie coureurs) est un reflet du malaise créé par la multiplicité des épreuves à une époque où, faute de matériel, il y a moins de concurrents.

Qu'on en juge par ce simple — et incomplet — programme des courses de dimanche :

Grand Prix de Saint-Cloud (11 fois le circuit de 9 kilomètres) : Tassin, Kaisserian, Dorgebray, De Muer, Dubuisson, etc...

Parc des Princes : France-Suisse. **Derrière motos** : Lemoine, Chaillot, Lamboley et Claverie contre Besson, Diggelman, Knecht et Weegelin. **Poursuite** : Blanchet-Asef, **Omnium** : Carrara-Guegen contre Koblet - Perrenoud. **Grand Prix de l'U.C.L., vitesse, amateurs** : Harris, Platner, Marquennie, Gillen, Rivoal, Pond, Lebmuller, Siegenthalen, Dron, etc... **Croix-de-Berny** : 100 kil. à l'américaine avec Ignat-Roux, Guimbretière-Gaudin, Landrieux-Le Bouler, Godeau-Bousset, Grauss-Chapatte, Gousset-Soullac, Fieters-Panier, Galle-Surbatis, Maréchal-Picco, Fournier-Gilberti, Auville-Antignac, Bouvy-Schmitt, **Polymultiplie** : Tandems à 8 h. 45 ; Randonneurs à 13 h. Plus divers circuits pour amateurs.

Grand Prix d'Esperaza : Guy Lapébie, Vlaemynck, Boiliger, Caffi, Bonnaventure, de Simpelaere, Pierens, Bibler, Wutrich, Schotte, etc. **Critérium du Centre** (A Montluçon) : Aimar, Dubuisson, Goasmat, Cogan, Benoit Faure, Camellini, Rémy, Pernac, Cottyn, Marchi, Martineau, Muller, Zanil, Casellato, Dagnières, sur 100 kilomètres.

REMLINGER a sa place dans le XV de France

LONDRES, 29 septembre. (De notre corresp. A. de Segonzac). — Remlinger, le trois-quart aile français qui réside en Angleterre depuis de nombreuses années, a fait sa rentrée samedi dans l'équipe de rugby des Wasps, une des meilleures équipes britanniques.

Lorsque les sélectionneurs français composeront le XV national, ils ne devraient pas oublier Remlinger que les Parisiens ont d'ailleurs vu évoluer dans l'équipe de la R.A.F.

Remlinger est non seulement joueur de rugby, c'est aussi un héros. Engagé dans les Forces Aériennes Françaises Libres, il s'y tailla une réputation de brillant pilote de chasse : croix de guerre avec nombreuses palmes et Légion d'honneur.

Démobilisé depuis quelques jours, il va continuer de vivre en Angleterre. Mais il pourrait jouer dans l'équipe de France puisque les Anglais le considèrent comme l'un des meilleurs joueurs de Grande-Bretagne.

LILLE peut demeurer seul en tête

Le match Lille-Girondins est évidemment la grande attraction de la sixième journée du championnat de France. Les Nordistes sont en tête du classement ex-æquo avec les Bordelais et l'on conçoit que le match qui les verra face à face est d'importance. Ne devançant ses suivants les plus immédiats, Lens et Red Star, que d'un seul point, le gagnant est à peu près assuré d'être rejoint, voire même d'être dépassé.

Lille ne sait pas encore quelle formation il alignera. Bihel n'est pas encore rétabli, Wittouski est blessé. Et l'on dit que Lechantre, Barratte, Vandooren ne seraient pas là non plus.

Les Bordelais, eux, seront encore privés de Swiatek, leur demi-centre ; mais comme ils viennent de battre Cannes par 4 à 1 avec la même équipe que celle qui s'alignera à Lille, les co-équipiers de Stefaniak auront la vie dure.

Autres favoris : Lens, Rouen, Sète, Reims, Cannes et Lyon. Strasbourg, Roubaix, Red Star — sans Simonyi — et Racing devraient partager les points.

Besançon et Montpellier en échec ?

En 2e division, Besançon, le leader, dont beaucoup attendent la chute chaque semaine, subira l'assaut des g o u rmands angoumoisiens. Encore un match nul possible, cependant que Nancy, Stade et Valenciennes doivent se rapprocher.

Montpellier peut être tenu en échec par les Alésiens, Brive, Clermont, Grenoble, Perpignan, Nîmes, Avignon doivent fournir les autres vainqueurs.

René COTTEAUX.

◆ **Le Suisse Besseire vient de signer à Lyon. Il occupera dans l'équipe le poste d'inter-droit.**

Liljkvist... peut-être

Liljkevist a télégraphié à la F.F.A... pour réclamer son billet d'avion. Le montant de ce billet ayant été adressé des marocains, on peut espérer que Liljkevist arrivera à Paris demain, comme les Belges et les Suisses, pour courir le Challenge du kilomètre.

★ Le « triple-sauteur » Gilbert Pouteau, le « poète du sport », va faire une tournée de conférences sur « Le Sport et les Arts ». Il visitera Bordeaux, Libourne, Pau, Bayonne, Arcachon, Biarritz, Bergerac, puis la Suisse.

Nageurs anglais à Paris

L'équipe de Kingsbury se déplacera à Paris le 3 décembre, avec son équipe de water-polo, John Davies, champion de l'Empire britannique de la brasse, qui rencontrera probablement Nakache, Roger Franks et Stedman.

LES CONDITIONS DE LA VIE SUÉDOISE s'expriment pleinement dans le sport

(De notre envoyé spécial Gaston MEYER)

STOCKHOLM, ... septembre. — Le ratiennement existe en Suède comme partout. Mais le touriste français constate vite qu'il s'agit ici d'une sorte de retenue plutôt que d'une absolue nécessité...

Car il y a de tout en abondance. La Suède est la seule nation dont la flotte de commerce, malgré les pertes qu'elle a subies, suffit amplement à importer d'Amérique du Sud tout ce dont le pays peut manquer...

Depuis quelque temps la viande est rare et le cuir manque, relativement, bien sûr, car le marché argentin est depuis quelques mois contrôlé par un trust anglo-américain.

Vie large et facile

Que gagne un ouvrier ou un employé suédois ? De 300 à 600 couronnes environ, soit de 3.500 à 7.000 francs par mois (au cours du change légal). Mais ces 300 ou 600 couronnes ont un pouvoir d'achat incomparablement supérieur à nos 3.500 ou 7.000 francs français. Un costume, vaut de 100 à 120 couronnes ; une paire de chaussures, 30 couronnes ; un repas, 3 couronnes.

...fortement socialisée

La Suède est un pays fortement évolué au point de vue social. La journée de travail commence à 8 h. 1/2, elle s'achève à 17 heures, après un court arrêt pour le repas de midi. A 17 heures, la jeunesse envahit stades, plaines et piscines... alors que l'ouvrier ou l'employé parisien a déjà perdu deux heures à midi et deux autres dans les cafés ou le métro...

Ajoutez à ces conditions idéales l'avantage d'un des climats les plus salubres d'Europe, merveilleusement égal du 15 juin au 15 septembre, le confort dont jouit le moindre manœuvre chez lui et hors de chez lui, notamment en chemin de fer, et vous comprendrez pourquoi cette race saine d'un pays sain, tenue à l'écart de deux guerres géantes, a trouvé dans le sport le moyen de s'exprimer pleinement et d'y briller d'un incomparable éclat malgré le peu de densité d'une population de 6 millions d'âmes.

Aujourd'hui à Auteuil

PRIX DE VENDOME

1. **Gallien** 105 ..... G. 156
— F. Emmanuelli ..... P. 33
2. Cap Ferret 101, P. Monnier P. 25
3. Margot 114 P. Chémorin. P. 85

Non placés : 104, 103, 108, 109, 110, 106, 107.

VELODROME D'HIVER

Le Samedi 29 septembre à 19 h. 30

Deux championnats de France DOGNIAUX-RAY FAMECHON DICRISTO-OMAR LE NOIR et un 3e combat Battling HAI-VIGNES

Location : **Vélodrome d'Hiver**, 8, Bd de Grenelle, Ség. 63-56 ; **O.P.P.**, 149, rue Montmartre, Cent. 64-06 ; **Auto**, 10, fg Montmartre, Tait. 70-80 ; **Wagram**, avenue de Wagram, Etoile 30-03.

AVIS FINANCIER

BANQUE des COOPERATIVES

Le coupon de capital N° 22 est payable à partir du 1er octobre 1945.

RECHERCHES

RAYMOND CESSAT

requis avec la classe 1942. **Dernière adresse** : Westarbeiterlager, Baraque 28, Stube 4, à Weimar (Thuringe). Prière de donner nouvelles à M. Cessat, 5, avenue de l'Union, Aulnay-sous-Bois (Seine-et-Oise).

Pour tous vos **BIJOUX** Brillants Argenterie

ELIE, 23,bd Italiens (Opéra) Ric.64-17

ETUDES CHEZ SOI

Les cours par correspondance de l'Ecole Universelle vous permettront de faire chez vous, en toutes résidences, dans le moindre temps et aux moindres frais, des études complètes dans toutes les branches. Demandez l'envoi gratuit de la brochure qui vous intéresse :

Br. 83.920 : **Classes et exam. prim.**
Br. 83.921 : **Classes second., Baccal.**
Br. 83.922 : Licenc. (Droit, Sc., Let.)
Br. 83.923 : Gdes Ecoles spéciales.
Br. 83.924 : Carrières administrativ.
Br. 83.925 : Industr. et Trav. publ.
Br. 83.926 : Carrières de l'Agricult.
Br. 83.927 : Carrières du Commerce.
Br. 83.928 : Orth., Rédaction, Calcul.
Br. 83.929 : Langues étrangères.
Br. 83.930 : Air, Radio, Marine.
Br. 83.931 : Carrières du Dessin.
Br. 83.932 : Musique théor. et instr.
Br. 83.933 : Couture, Coupe, Mode.
Br. 83.934 : Secrétariats.

ECOLE UNIVERSELLE
59, Bd Exelmans, PARIS-16e, ou 11 et 12, pl. Jules-Ferry, LYON

PRETS - CAPITAUX

sur immeubles, industries, commerces

AVANCES SUR MARCHES DE L'ETAT ET ADMINISTRATIONS

Queyment, 14, r. de Liége. TRI. 28-12
Réception : sur rendez-vous seulement

POUR VOS **BIJOUX** VOYEZ **HIRSCH** 10, R. DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN PRÈS D'ITALIENS (EN BOUTIQUE) PROV. 25-10

DE RETOUR DE LA ZONE FRANÇAISE D'OCCUPATION...

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois

qui avaient réalisé en 1943 une si émouvante ambassade auprès de nos prisonniers sont repartis en Allemagne où, pour répondre au souhait du général Koenig, ils vont chanter auprès de nos soldats. Ils vous raconteront leur voyage, le 8 octobre prochain, à 20 h. 30, Salle Pleyel. Location : Pleyel-Durand.

MOGADOR l'Opérette irrésistiblement gaie

LA VIE DE CHATEAU

Soir. 20h. - Mat. 15h.: Dim., Lundi, Jeudi

10e MOIS

4 ACTES DE FOU RIRE

ANTOINETTE-APOLLO

ETOILE - Dernière semaine

ÉDITH PIAF

T.l.j. 15 h.-20 h.30. Dim. 2 mat.

ALHAMBRA

SAINT-GRANIER LUIS MARIANO JEAN, JAC et JO F. PICHEL LES PIERROTYS

T.l.j. 15 h.-20 h. 15. Dim.2 mat.

LA SILHOUETTE

58, rue Notre-D